

à l'ombre des arbres remarquables 2/6

# La vie aventureuse du chêne de Robert le Chouan

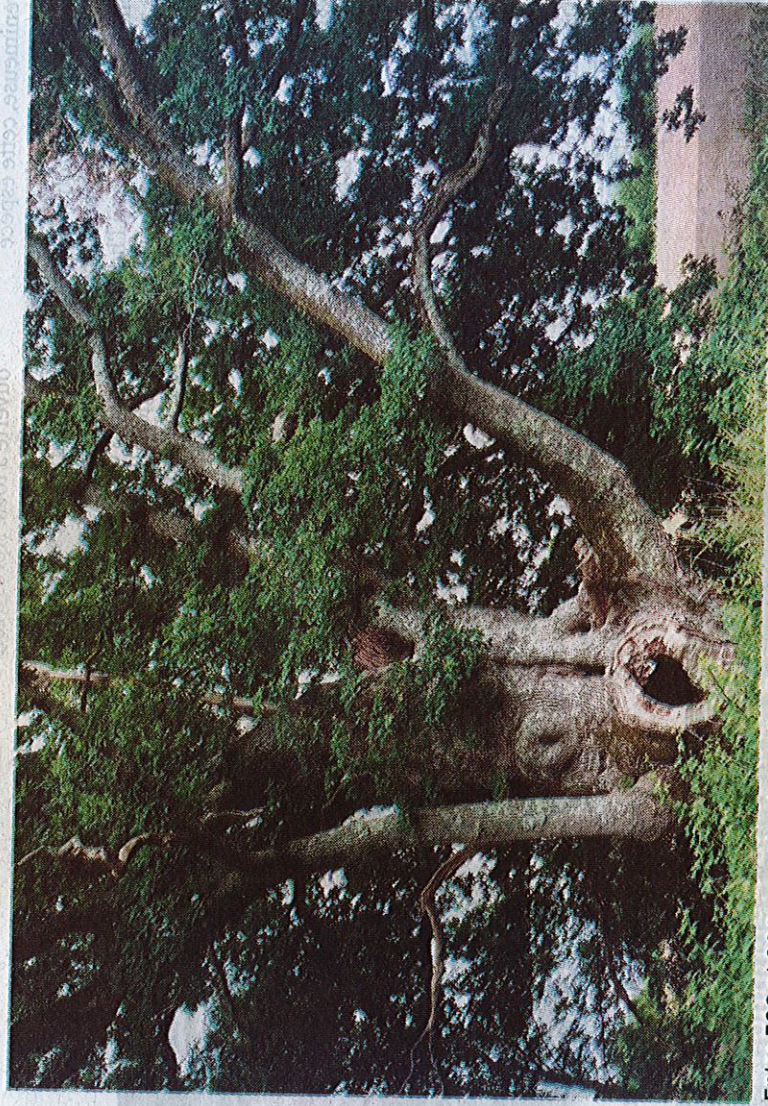
Campé à Saint-Pardoux-Soutiers, ce vénérable quasi millénaire figure parmi les aînés des arbres des Deux-Sèvres. Des histoires plein le creux de son tronc.

Il est l'un des plus anciens arbres des Deux-Sèvres et fut paradoxalement parmi les derniers à être classé remarquable en janvier 2021, candidat depuis au Panthéon des Monuments naturels de France. Ce chêne pédonculé qui trône sur des terres privées à Saint-Pardoux-Soutiers est exceptionnel à tous points de vue : on le dit millénaire même si les botanistes ont estimé son âge entre 500 et 900 ans ; ses cotes sont hors catégorie, avec 8,60 m de circonférence à 1,30 m du sol et 12 m de large en son pied. Il culmine à 25 m.

**Le Hibou à « La Cigogne »**  
Voici donc le chêne dit « de Robert le Chouan », appelé aussi « chêne du Hibou », tant qu'à fondre éternellement le destin des rapaces nocturnes qui peuvent y nicher avec l'origine du nom des insurgés royalistes baptisés Chouans parce qu'ils imitaient le chuintement du hibou en signe de ralliement. Situé au lieu-dit « La Cigogne », ce petit bestiaire fantastique peut compter sur un beau tronc creux pour accueillir aussi mille légendes mêlées à la grande histoire.

## « Le fantôme de Robert le Chouan »

Aux racines, on retrouve bien sûr la vie aventureuse de Robert le Chouan, surnom d'un rocambolesque légitimiste local et membre actif des anti-Philippistes, forces vives de l'insurrection royaliste dans l'ouest de la France en 1832. Au-delà de sa Petite Chouannerie, le rebelle François-Augustin Robert à l'état civil a laissé mille boucans dans son sillage, entre son couple interdit et son enfant illégitime.



Entre 500 et 900 ans selon les estimations, 8,60 m d'une exceptionnelle circonférence à 1,30 m du sol (12 m de largeur en son pied), il s'élève à 25 m : parmi les aînés des arbres remarquables dans les Deux-Sèvres, le chêne de Robert le Chouan à Saint-Pardoux est hors catégorie. (Photo NIR)

Livre de Maurice Poignat en mains contant les *Étonnantes histoires de Chouans* (Michel Fontaine éditions, 1990), Patrice Juin ne se lasse pas de visiter le destin de Robert le Chouan. Et pour cause. En s'installant à « La Garde » à deux pas en 1994, cet auteur de théâtre et metteur en scène s'est tout bonnement établi dans l'ancienne demeure de François-Augustin Robert.

## « Il nous dit que tout est possible »

En découvrant le livre de Poignat, Patrice Juin est inévita-

blement tombé sur la gravure du chêne creux et a déboulé dare-dare devant l'arbre monumental avec son fils Julien. « J'aime bien le côté rebelle et atypique de Robert le Chouan même s'il est très loin de mes idées. Mais il nous dit que tout est possible si on a l'envie et la conviction. Et puis à la maison, c'était devenu un jeu : une lumière oubliée et les enfants disaient que ce n'était pas eux, mais le fantôme de Robert le Chouan », s'amuse-t-il.

Ce chêne aussi, finalement, nous dit que tout est possible. Dans ce même livre, le fameux arbre aux 379 m<sup>2</sup> de ramure, déploie un rameau de sa secrète histoire, quand il servit de planque aux insurgés royalis-

tes. Une lettre du maréchal de Saint-Arnaud écrite à son frère en octobre 1832 conte la découverte de la cache anti-Philippistes : « Je n'ai trouvé qu'un soulier, un chandelier en bois grossièrement taillé, une pipe, des verres cassés, de vieux chiffons servant au nettoyage des fusils, un jeu de cartes [...] J'ai embusqué mes hommes et j'ai passé la nuit dans le trou. Quel-odeur méphitique ! Quelle horreur ! Une d'air, des mouches qui piquent. » Foin des mouches et des odeurs putrides, aujourd'hui ! L'arbre sent à plein nez la légende pastorale d'une Gâtine toujours aussi secrète.

Sébastien Acker